

Auguste : le modèle du prince

Corpus n°2 : Les poètes du prince

• **Horace, le *Chant séculaire***

*Jam Fides et Pax et Honor Pudorque / priscus et neglecta redire Virtus / audet apparetque
beata pleno / Copia cornu.*

« Désormais la Loyauté, la Paix, l'Honneur, la Pudeur des temps anciens et la Vertu négligée osent revenir et l'heureuse Abondance apparaît avec sa corne pleine. » (vers 57-60).

• **Ovide, *Fastes*, livre II, vers 125-144**

125 Quid uolui demens elegis imponere tantum
ponderis? heroi res erat ista pedis.
Sancte pater patriae, tibi plebs, tibi curia nomen
hoc dedit, hoc dedimus nos tibi nomen, eques.
Res tamen ante dedit: sero quoque uera tulisti
130 nomina, iam pridem tu pater orbis eras.
Hoc tu per terras, quod in aethere Iuppiter alto,
nomen habes : hominum tu pater, ille deum.
Romule, concedes: facit hic tua magna tuendo
moenia, tu dederas transilienda Remo.
135 Te Tatius paruique Cures Caeninaque sensit,
hoc duce Romanum est solis utrumque latus;
tu breue nescioquid uictae telluris habebas,
quodcumque est alto sub Ioue, Caesar habet.
Tu rapis, hic castas duce se iubet esse maritas ;
140 tu recipis luco, reppulit ille nefas ;
uis tibi grata fuit, florent sub Caesare leges ;
tu domini nomen, principis ille tenet ;
te Remus incusat, ueniam dedit hostibus ille ;
caelestem fecit te pater, ille patrem.

(125) Comment n'ai-je pas pressenti que la faible élégie fléchirait sous le fardeau d'un sujet si sublime, et que le vers héroïque seul pouvait dignement le soutenir! Entends ces acclamations du peuple, du sénat, de nous autres chevaliers; voici que tous te proclament père sacré de la patrie ! Tu l'étais en effet, et tu n'avais pas attendu pour cela le titre que te donnent nos tardifs hommages ; (130) depuis longtemps tu servais déjà de père à l'univers. Tu ne seras pas appelé autrement ici-bas que Jupiter ne l'est dans l'Olympe: tu es le père des hommes, s'il est le père des dieux. Tu es surpassé, ô Romulus ; Rome s'est agrandie et fortifiée sous la protection de César; d'un saut Rémus put franchir les murailles dont tu l'avais entourée.

(135) Tu as soumis Tatius, Caenina (3) et la petite ville de Cures; depuis que César nous commande, le soleil se lève et se couche dans l'empire romain. Je ne sais quel petit coin de terre tu possédais par droit de conquête : tout ce qui est sous la voûte des cieux appartient à César. Tu n'es qu'un ravisseur, et lui veille à la chasteté de nos épouses ; (140) tu offres aux criminels un asile et l'impunité, lui les repousse et les châtie; tu te plais dans la violence, il fait fleurir les lois. Tu prends le titre de maître, il se contente de celui de prince; le sang d'un frère crie contre toi, et lui pardonne à ses ennemis mêmes; c'est ton père qui t'a placé, c'est lui qui a placé son père au rang des immortels.

- **Virgile, *Énéide*, VI, 788-807**

Anchise présente à Énée le futur Auguste.

Huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice gentem
 Romanosque tuos. Hic Caesar et omnis Iuli
 790 progenies magnum caeli uentura sub axem.
 Hic uir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
 Augustus Caesar, Diui genus, aurea condet
 saecula qui rursus Latio regnata per arua
 Saturno quondam, super et Garamantas et Indos
 795 proferet imperium : iacet extra sidera tellus,
 extra anni solisque uias, ubi caelifer Atlas
 axem uero torquet stellis ardentibus aptum.
 Huius in aduentum iam nunc et Caspia regna
 responsis horrent diuom et Maeotia tellus,
 800 et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
 Nec uero Alcides tantum telluris obiuit,
 fixerit aripedem ceruam licet, aut Erymanthi
 pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu ;
 nec, qui pampineis uictor iuga flectit habenis,
 805 Liber, agens celso Nysae de uertice tigres.
 Aut dubitamus adhuc uirtute extendere uires,
 aut metus Ausonia prohibet consistere terra ?

Maintenant, tourne les yeux de ce côté, vois cette nation,
 ce sont tes Romains. Voici César, et toute la descendance de Iule,
 eux qui un jour monteront sous l'immense voûte du ciel.
 Le voici, celui dont si souvent tu t'entends promettre la venue :
 Auguste César, né d'un dieu ; il fondera un nouveau siècle d'or
 dans les campagnes du Latium où autrefois régna Saturne ;
 il étendra son empire au-delà des Garamantes et des Indiens ;
 il existe, s'étendant en dehors de nos astres et des routes
 parcourues par le soleil en un an, une terre où le porte-ciel Atlas
 fait tourner sur ses épaules l'axe articulé aux étoiles de feu.
 Maintenant déjà, à l'idée de sa venue, les royaumes de la Caspienne
 et la terre Méotide sont saisis d'effroi devant les réponses des oracles,
 et l'embouchure du Nil aux sept bras se trouble et tremble de peur.
 Non vraiment l' Alcide n'a pas parcouru de telles étendues,
 bien qu'il ait transpercé la biche aux pieds d'airain,
 pacifié la forêt d'Érymanthe et de son arc fait trembler Lerne ;
 il ne l'a pas fait non plus, Liber, le victorieux, qui dirige son attelage
 avec des rênes de pampre et emmène ses tigres des hautes cimes de Nysa.
 Allons-nous hésiter encore à étendre notre puissance par notre courage,
 ou la crainte nous empêche-t-elle de nous établir en terre d'Ausonie ?